

L'humain à l'épreuve de l'art

Les peintures de Dalila Bouzar se donnent à sentir comme des visions proches du vécu qui font leur apparition « à fleur de toile » ; elles révèlent dans des formes à la fois simples et fortement sensorielles des états d'âmes, des peurs ou des passions qui prennent corps dans une cartographie du sensible où dominant des tons pastel. Fidèle à ses désirs et sensations, l'artiste réinvestit le pictural par un chromatisme qui portent à la visibilité son univers affectif, élevé à l'universalité, telle que dans l'œuvre « Lucien Freud, the Butcher ». Comme pour exorciser les peurs et les fantasmes, elle traque les fantômes qui habitent notre imaginaire et que la dure réalité nous rappelle dans les moments de terreur ; son triptyque « Sentinelle » est en ce sens éloquent.

Avec beaucoup de maîtrise dans la manière de faire émerger la couleur en plages flottantes, Dalila Bouzar arrive à cristalliser des émotions à travers des figures emblématiques qui vont de l'histoire de l'art aux icônes des personnages politiques connus. Revisiter « femmes d'Alger » ou « les icônes de Saddam et de Khomeiny » est une façon de donner à repenser l'histoire post-coloniale d'un monde arabe en questionnement. Ce monde encore habité du passé douloureux des guerres de libération est, aujourd'hui, agité par des mouvements idéologico-politiques, souvent violents, qui touchent l'individu citoyen dans sa personne physique et morale. C'est pourquoi, créer en 2004, à Oran, des ateliers de peintures destinés aux femmes a été pour l'artiste une manière de faire ressentir et exprimer des émotions dans un partage qui aide à continuer à vivre socialement. Mais l'expérience des violences et de leur traumatisme nécessite aussi pour être transgressées, un travail de mémoire que l'artiste peut rendre sensible par l'image, en créant des dispositifs purement artistiques qui revisitent les traces et les stigmates du passé proche et lointain. Cette démarche est aussi celle d'un questionnement sur la vulnérabilité et la faillibilité de l'homme. La dimension humaine trop humaine peut être saisie dans la manière de porter son regard sur l'histoire, sans jugement préalable. N'est ce pas là la force de l'art que d'ouvrir aux interprétations diverses , en convoquant les affects et en laissant place au doute ?

Rachida Triki

Philosophe, commissaire d'exposition